"L'Advertiser."

Journal Officiel de la Paroisse Lafayette.

Publié par Wm. B. Bailey.

Vermillonville, Samedi, 28 Aout 1869.

Prix de l'abonnement—Pour un an, $4 payables d'avance, ou bien $5 payables à l'expiration des trois premiers mois de l'abonnement.

Prix des Annonces.—Par carré de dix lignes ou moins, pour la première insertion, $1 50 ; Par carré de chaque publication subséquente, 75cts.

Les annonces et les avis sont payables comptant à moins de stipulations contraires de gré à gré avec l'Editeur.

La publication des cartes en général y compris l'abonnement au journal, est pour un an, $12 00.

La publication des avis et des annonces sera continuée jusqu'à reception de contre-ordre des parties intéressées.

Tous avis judiciaires seront payables le dernier jour de la publication, ou le jour de la vente.

☞ Les personnes ci-dessous nommées sont constituées agents de notre feuille dans et pour la Paroisse Lafayette :

François Arabie,	Carancro.
M. G. Broussard,	Queue Tortue.
Valsin Broussard,	Côte Gélée.
Bienvenu Roy.	Royville.

☞ Ceux qui désirent disposer de leur terres par vente, sont tenus de savoir que nous les afficherons ainsi que les conditions, gratis jusqu'à vente, en quel cas les propriétaires se nous devront que le prix habituel d'annonce.

☞ Les habitants de notre paroisse, de tous côtés, s'empressent à se procurer sacs et paniers, pour la cueillette de coton, et beaucoup d'entre eux, en ayant déjà fait les achats nécessaires, ou ont commencé le rammassage. En vu de ces faits de la part de nos bons planteurs nous devons dire que jusqu'à présente dâte, il n'y a eu aucune apparition sérieuse de chenille—si ce n'est quelques unes, qui nous sommes sûrs ne peurent à cette heure faire du tort. Si la chenille médite une descente réelle sur nos champs, elle est en retard, elle s'est endormie, et le planteur actif et vigilant à poussé de l'avant. La chenille est en retard décidément, et même son apparition tardive n'empêchera pas nos habitans de faire d'abondantes récoltes.

☞ On nous a soumis, cette semaine deux pieds de maïs selon nous extraordinaires, un de l'habitation de Mr. F. Martin portant dix épis et l'autre de celle de Mr. Z Doucet contenant sept, tous de bonne grosseur et à pleine maturité. Qui dira maintenant que l'immigrant, n'aurait pas raison de venir établir nos campagnes.

☞ Nous sommes bien aise de voir le zèle et l'énergie du Constable de ville et de son député dans l'exercice de leurs différentes fonctions. Il y a ordonnance de corporation ou il n'y en a pas—il y en a comme nous le savons tous, émanant d'un corps légalement élu et constitué, selon la charte nouvelle de la ville—ces ordonnances sont valables ou elles ne le sont pas, si elles ne le sont pas, le recours est devant les tribunaux et non sur le pavé. Mais maintenant que toutes les ordonnances du conseil de ville sont en accord avec l'amendment de la vieille charte de Vermillonville, que ceux qui se croient lésés en quelques manière soubaite, que le conseil maintenant constitué, fut disposé a écouter toute complaintes de leur part et d'être invariablement juste et équitable—le principe d'opposition n'est pas le motif de leurs actions; mais en même temps nous devons dire qu'ils ne seront forcés à abandonner aucun droit qu'ils ont sous la loi, et que toute personne qui violera une ordonnance de ville sera tenue à payer la peine indiquée par la loi, sujette à revision de cour supérieure.

Dans le courant de la semaine le Rév. E. B. Money, le brave défenseur [illegible] pendant la dernière guerre [illegible] chez nous. Le général [illegible] "Protestant Mutual Life Insurance Company," dans certains Etats du [illegible] est en bonne santé et [illegible] bon voyage dans nos [illegible]

[illegible] vient d'ouvrir [illegible], attenant le shop Ledoux, [illegible] d'Ambroty[illegible], [illegible] les premiers Instruments, de [illegible] dernier modèle. [illegible] qui en besoin de bois ou de [illegible] leur affaire en voyant [illegible], qui a établi un [illegible] des deux articles auprès [illegible] de Vermillon Trahan, sur le [illegible] Vermillon. M. Woodward en est [illegible] prêt, à toute heure, à servir [illegible], à des prix réduits.

REVUE DE LA SEMAINE.

Etrange anomolie, bizarre contradiction entre la théorie et la pratique des choses! les lumières que le progrès a mis au service de la vérité semblent plutôt propager le faux que vulgariser le vrai. Nous avons la presse qui dissémine les idées, la vapeur qui rapproche les peuples, l'électricité qui supprime les distances, en portant à la connaissance du monde les faits et gestes de l'humanité. Malgré ce faisceau de porte-lumières, malgré tous ces moyens d'éclairer les nations, l'obscurité subsiste toujours, l'ignorance règne encore sur la terre. C'est que le plus grand ennemi de la vérité, le plus tenace adversaire de la lumière qu'on réclame partout en proférant tant de clameurs, c'est l'homme avec ses passions, ses intérêts, ses préjugés et son orgueil. En politique, on ne veut généralement admettre comme vrai que ce qui flatte ses propres opinions et sert son parti. On repousse comme faux tout ce qui est contraire à ses intérêts particuliers. De là une perpétuation d'erreurs et d'ignorances aussi ridicules que déplorables. Voyez, par exemple, ce qui se passe en Europe à l'égard des Etats Unis. Y sait-on réellement ce qui se passe dans notre république? Y connait on l'état vrai des choses et apprécie-t-on avec sincérité les hommes et leurs actes? Nullement. L'erreur, la confusion et la mauvaise foi ou l'esprit de parti se font la part du lion des nouvelles et des rapport qui arrivent du continent américain, puis les colportent, les dispersent à leur façon. La vérité, la lumière, la réflexion n'ont que les restes, les miettes du partage consommé. Les gens de bonne foi et les journaux honnêtes tournent ainsi dans le cercle vicieux des redites surannées et des banales admirations dont l'Union est depuis si longtemps l'objet. "Aux Etats-Unis, disait encore l'autre jour l'*International* de Londres, la libre action du suffrage universel règle tous les différends politiques de la nation." Comment se fait-il que ce journal, toujours si bien informé et si consciencieusement rédigé, soit si mal instruit des conditions actuelles du suffrage universel des Etats-Unis? On ne s'explique cette ignorance que par la perversion dont les rapports du Nord, les seule accrédités en Europe, masquent la situation du pays, et aussi par l'indifférence qu'on apporte généralement dans la vérification des nouvelles.

Hélas, le suffrage universel est loin d'exister librement ici et d'exercer l'influence corrective qu'on lui attribue. L'ostracisme absolu de plusieurs Etats et de la moitie de la population du Sud ne suffisait pas à l'honnêteté républicaine de messieurs les radicaux ; sentant le pouvoir leur échapper sous le souffle des voix qui peuvent encore s'exprimer par le scrutin, ils prétendent annuller les élections récentes de la Virginie et du Tennessee. Le général Canby, d'accord avec le Président exhume le vieux moyen du serment d'épreuve pour mettre à néant les conservateurs élus, et les radicaux dans le Tennessee intriguent pour obtenir aussi l'annullation du vote qui les a défaits.

Ce manège est celui qu'on met en œuvre depuis quatre ans dans les Etats du Sud, quand il s'agit de supprimer des élus gênants. Les législatures de la Louisiane et de l'Arkansas ont été radicalisées par ce moyen d'élimination et les représentants democrates de plusieurs Etats ont été repoussés du Congrès par le même procédé. Il faut être du parti radical pour être admis à exercer le mandat du suffrage universel. Voilà quatre ans que les choses se pratiquent ainsi, et avec tant d'assurance, tant d'aplomb qu'il semble que le procédé soit passé à l'état de loi. Où donc a-t-on vu que le suffrage "règle avec ingerse nos différends politiques!"

A t-il été appelé à régler le différend qui a causé la guerre! Lui laisse-t-on seulement la simple faculté de consacrer la paix! Non ; moralement, la force brutale et despotique du nombre d'un parti règne encore aujourd'hui comme au milieu de la guerre. La liberté est toujours livrée à la démagogie et souillée par les vulgaires médiocrités qu'une guerre sans principe et sans honneur a fait surgir au pouvoir.

Que fait ce Grant, tant vanté, pour restaurer l'Union, rétablir la paix, régénérer le pays, selon la formule de son programme! Rien qui vaille. Incapable et impuissant, il tâche en simulacre sa nullité en s'agitant dans le va-et-vient de ouvriers qui font semblant d'être occupés. Et puis, que signifient ces candidatures officielles à l'instar de l'empire, ce Boutwell qui s'empare du gouvernement comme d'un pays conquis, et ces discussions ravalantes avec des candidats parlieux et opposants dans lesquels figure un beau-frère! Il serait bien temps, en vérité, qu'il fût exact que c'est le suffrage qui dirige les destinées de la république, car on pourrait dès lors espérer un prochain nettoyage radical de la position. Les gens qui trouvent excuse à tout ce qui condamne leur parti disent que cette situation n'est que passagère, que le temps épurera le chaos. Voilà quatre ans passés que l'on entend le même refrain ; en attendant, le mal se fait, l'injustice fonctionne, l'impôt pèse et la démoralisation s'ensuit. Dans un pays moins fertile et moins accessible au bien-être matériel, une telle situation ne durerait pas longtemps ; le gouvernement qui serait cause volerait en éclats un beau jour sous les coups foudroyants d'une révolution qui serait assurément bien justifiée. Ce ne sont pas, comme on le croit les institutions du pays qui valent à nos odieux gouvernant tant d'impunité ; c'est l'indifférence populaire dans la chose publique, tant qu'il y a de quoi payer la taxe et de quoi vivre. Le paupérisme ne serait pas si accommodant.

Si l'indifférence politique a pour cause la prospérité publique, il est à croire que l'on pourra sommeiller à l'aise cette année car les récoltes annoncent partout une année d'abondance et de richesse. Une courte excursion nous a permis d'en jugé. Sur les rives du Mississippi s'étalent de luxuriants champs de cannes et de céréales qui promettent de beaux revenus aux planteurs. Mais de ci, de là, le regard s'attriste sur de vastes plaines incultes et désolées : ce sont de plantations qui n'ont pu encore se relever de l'effondrement révolutionnaire. Renversés par la ruine, écrasés par la dette, les propriétaires de ces domaines déserts ont été expropriés ou réduit à l'impuissance. Le capital et le crédit manquant, ils n'ont pu reconstruire leur industrie. La grosse moitié des propriétés se trouve dans ce cas d'impotence. Aussi y a t-il à peine un tiers des terres cultivées autrefois qui soit rendu à la grande culture. Deux tiers de perte! Dans un pays sagement et honnêtement gouverné, une telle déperdition n'eut pas eu lieu. Une juste indemnité accordée aux planteurs pour la perte de leurs esclaves et une intelligente organisation du travail libre eussent permis l'entière exploitation des terres cultivables. Cette exploitation aurait jeté dans le pays un surcroit de richesse qui non-seulement eût suffit à couvrir en peu de temps le chiffre de l'indemnité, mais encore à payer la dette nationale dans le cours d'un certain nombre d'années. Mais l'esprit de faction et l'intérêt personnel présidant aux affaires de l'Etat, il n'y a pas à espérer pour le moment un tel acte de réparation. Néanmoins, tôt ou tard, la justice à son heure, et cette heure sonnera un jour.

Renaissance Louisianaise.

☞ Voulez vous des marchandises sèches à bon marché? Allez chez L. E. Salles. Il vend en ce moment, tout son stock, au prix coûtant.

Mort du Dr. Acher.—Ce médecin renommé, érudit et d'un talent rare, qui exerçait la médecine dans notre paroisse depuis 1837, époque à laquelle il émigra en Louisiane, est mort en notre ville mercredi dernier, à l'âge de 63 ans. M. Acher était né à Lyon, (France), où, si nous ne nous trompons, son père exerçait encore dernièrement les fonctions de Président de la Cour de Cassation.

La mort du Docteur Acher se fera vivement sentir parmi cette partie de notre population qui n'a pas foi en le mode américain d'exercer la médecine. Il avait une belle clientèle, et on assure que s'il n'avait pas toujours été indulgent à l'excès, il aurait amassé depuis trente ans une fortune opulente, tandis qu'il ne laisse derrière lui qu'un modeste tout.—*Courrier des Opelousas*, 21 *courant.*

☞ Le "Drapeau" dit que l'ingénieur en chef du Chattanooga Railroad était à Donaldsonville la semaine dernière avec ses assistants, et qu'il faisait un examen de choisir des emplacements pour des dépots. Ceci peut faire croire que la ligne du chemin pour cette division a été définitivement établie. Nous ne le croyons pas encore ; car cette ligne doit dépendre de celle entre Donaldsonville et les Attakapas, qui n'a pas été suffisamment examinée jusqu'à présent. Des ingénieurs sont maintenant à faire cet examen et il nous semble que la ligne entre la Nouvelle Orléans et Donaldsonville ne peut pas être définitivement établie avant qu'ils fassent leurs rapports.—Selon nous aucune des routes examinée jusqu'à présent n'est la meilleure, et pour cette raison nous pensons que toutes pourraient être abandonnées pour une autre.—*Sud d'Iberville.*

— On parlait devant mademoiselle Augustine Brohan de l'étonnante verdure du maestro Auber, ce jeune Estancelin de la musique, et l'on supputait le chiffre de ses années.

—Je ne sais pas exactement son âge, dit la spirituelle comédienne ; mais il faut qu'il soit bien vieux puisque personne ne l'a connu au ber.... ceau!

Le Marechal Niel.

Une dépêche télégraphique du 14 août apporte la nouvelle de la mort du maréchal Niel. Cette nouvelle, bien qu'attendue, ne peut manquer de causer une vive impression parmi nos compatriotes, à quelque opinion qu'ils appartiennent. Parmi tant de figures banales qui traversent le monde, même le monde des hautes dignités, sans y laisser de trace, c'est quelque chose que d'être soi et de marquer sa place. Celle du maréchal Niel est au premier rang ; ce fut un de ces hommes hors ligne qui, dans un poste éminent, ont des adversaires et point d'ennemis ; et cela est d'autant plus remarquable qu'ayant eut plusieurs fois dans sa carrière à remplir des tâches impopulaires, il a eu le rare privilége de seconder les vues du pouvoir sans perdre sa popularité.

Niel Adolphe, général français, né, en 1802, fut admis, en 1821, a l'Ecole polytechnique et, en 1823, à l'Ecole d'application de Metz. Lieutenant du génie en 1827, et capitaine en 1835, il s'embarqua l'année suivante pour l'Algérie, et prit à la prise de Constantine une part brillante, qui lui valut les félicitations du ministre de la guerre et la grade de chef de bataillon, 1837. Classé, dès cette époque, parmi les officiers de son arme les plus éclairés, il devint colonel en 1846, fut attaché, en 1849 à l'expedition de Rome, en qualité de chef d'état-major du génie, et rendit de tels services dans l'exercice de ces fonctions qu'il fut, deux mois après, nommé général de brigade et qu'il eut mission d'aller à Gaëte porter les clefs de la ville au pape. De retour en France, il prit la direction du génie au département de la guerre, entra en même temps aux comités supérieurs du génie et des fortifications, ainsi qu'au conseil d'Etat en service extraordinaire, et fut promu le 30 avril 1853, général de division.

Lorsque la guerre fut déclarée à la Russie, M. Niel fit partie du corps expéditionnaire de la Baltique et commanda le génie au siége de Bomarsund ; la prise de cette forteresse lui valut auprès de l'Empereur le titre d'aide-de-Champ. Au mois de janvier 1855, il se rendit en Crimée avec mission d'instruire ce dernier de l'exacte situation de l'armée, consacra quelques semaines à visiter minutieusement les travaux entrepris et formula son opinion dans les conclusions suivantes : l'investissement total de Sébastopol pour amener les différentes parties du siége dans les conditions régulières est possible, et l'attaque du côté de Malakoff. Trois mois plus tard, il prit le commandement en chef du génie de l'armée d'Orient et dirigea en ce double sens le siége de la place. Quelques jours après l'assaut définitif, il reçut les insignes de grand croix de la Légion d'honneur, 18 septembre 1855.

La campagne d'Italie a de nouveau fourni au général Niel l'occasion de déployer ses brillantes qualités militaires et administratives. Dans cette mémorable campagne, il commandait le 4me corps de l'armée des Alpes et se distingua particulièrement à la bataille de Solferino. Il fut crée maréchal de France après la paix. Il avait été fait sénateur en 1857.

Ce fut en 1867 que le maréchal Niel entra au ministère de la guerre, et c'est dans ce post qu'il a donné la mesure de son esprit, de ses hautes facultés d'organisateur. Lors de la guerre entre la Prusse et l'Autriche, la France n'était pas prête pour la lutte. L'administration militaire était affaiblie ; l'armement n'était plus à la hauteur du temps. Niel fit des prodiges ; avec une rapidité de coup d'œil remarquable il vit le mal, et avec une énergie sans relâche il y apporta le remède. Grâce à sa volonté inebranlable, et malgré une opposition acharnée, il a refait de l'armée français la première de l'Europe, c'est-à-dire du monde. La mort ne lui a pas laissé le temps d'achever l'organisation de la garde mobile ; mais il l'a créée. Son nom restera attaché à cette institution qui, bonne ou mauvaise,—l'avenir le prouvera, n'en sera pas moins l'œuvre propre de son génie. "*Courrier des Etats Unis.*"

☞ Nous apprenons qu'hier vers les dix heures du matin le fils du docteur Picheloup a été grièvement blessé par un nègre du nom de Hector Williams.—Le perpétrateur de cette acte infâme à été arrêté et est maintenant en prison.—Tenant à l'absence du juge Etié devant qui son cas doit paraître, l'affaire ne s'instruira que demain a dix heures. Nous esperons que des méfaits semblables, si l'accusé est coupable ne resteront pas impunis.

Journal d'Iberie.

☞ M. J. P Benjamin, autrefois Secrétaire d'Etat et Secrétaire de la Guerre des Etats-Confédérés, vient d'être nommé Avocat de la Couronne pour le compté de Lancaster, Angleterre. Il est rare, bien rare, que pareille distinction soit accordée à un étranger, dans la Grande-Bretagne. Le beau talent de M. Benjamin s'est vite imposé chez nos cousins. Ce résultat n'a rien qui nous surprenne ; M. Benjamin est certainement un orateur de très grand ordre.—*L'Epoque.*

—:o:—:o:—

☞ Un homme méprisable—celui qui oublie les services rendus, et méprise son bienfaiteur.

—:o:—:o:—

—On disait devant Calino qu'aux Etats-Unis les rues ne sont pas désignées, comme en France, par des noms d'hommes célèbres, de batailles, etc., mais bien par des numéros, 17e rue.... 40e rue....

—Tiens, s'écria l'aimable idiot, les Américains font de même pour leurs généraux. Nous avons eu ici le général *Dix!*

Lettre d'un Prisonnier.

C'était au temps où M. Gisquet était préfet de police. Ledit personage était détenu sous prévention de je ne sais pas quelles manœuvres à l'intérieur. Pourtant, on avait permis à son jeune fils de lui rendre visite tous les jours, et chaque matin l'enfant venait à Sainte-Pélagie apporter à son père une boîte de lait.

Un jour, on découvrit que la boîte avait un double-fonds et recélait des correspondances incendiaires ; les visites de l'enfant furent supprimées.

Mais le prisonnier fit un tel tapage, qu'un officieux alla le trouver un matin, le préfet de police et lui reprocha cette rigueur inutile.

—Ah! vous patronnez un tel homme, s'écria M. Gisquet avec colère : eh bien! vous allez savoir ce que vaut votre protégé!

Et prenant le dossier du détenu, il se mit à le feuilleter avec rage, tandis que de grosses larmes roulaient de ses joues.

—Tenez, dit-il enfin, en extrayant une pièce du volumineux carton, lisez et jugez.

C'était une lettre adressé par le prisonnier au préfet de police. Elle était ainsi conçue.

"Misérable, tu me prives des visites de mon enfant. Mais je suis plus heureux que toi ; car, au sortir de prison, je reverrai mon fils, tandis que tu ne reverras jamais ta fille qui est morte, et qu'on enterre ce matin."

En effet, depuis quelques jours, M. Gisquet portait le deuil de sa fille unique.

Pas de commentaires, n'est-ce pas?

☞ Voici une annonce que nous relevons dans la *Tribune* de New-York :

"Je sens que je suis pécheur, et j'adjure toutes les personnes bien disposées de prier pour moi. —Frank."

Et voilà comment l'on peut faire son salut, à quinze cents la ligne!

—Cette annonce n'est cependant guère plus bizarre qu'une affiche apposée dans les rues de Nottingham, par des prêcheurs méthodistes, et que nous reproduisons dans toute sa crudité bouffonne et indécente :

"Pécheurs, prépares-toi à paraître devant ton Dieu!

"Dimanche prochain, 11 juillet, un grand meeting religieux sera tenu dans Sneinton Market ; il sera dirigé par des membres de la Famille royale du Ciel, tous joueurs, ivrognes ou batteurs de femme convertis, recrutés dans les bas-fonds du pays.

"On se rendra en procession au lieu du meeting. Le cortége se formera à neuf heures et demie et parcourra la ville. Point de départ, Charlotte street; poteau d'arrivée, le Calvaire."

☞ Est-ce une plaisanterie? On annonce pour un jour prochain un train de plaisir à prix très-réduits. Au milieu du boniment inséré par la compagnie dans les principaux journaux, on lit la phrase consolante qui suit :

"Chirurgien de beaucoup d'expérience fera partie du personnel."

Les compagnies de chemins de fer ont une façon à elles de rassurer les voyageurs.

☞ Encore, un joli mot d'un irréconciliable ;

On disait devant lui que l'attitude de la police compromettait gravement le gouvernement.

—C'est vrai, mais remarquez bien que c'est là tout ce qu'il y a de bon dans cette institution.

—:o:—

☞ L'Ex-Président Jefferson Davis est à Glascow, en Ecosse. Sa santé est toujours faible.

—Le passé et l'avenir se voilent à nos regards, mais l'un porte le voile des vouves, l'autre celui des vierges.

Pas de Chenilles.—Quoi qu'on en dise, on ne peut établir le fait que les chenilles aient fait leur apparition dans notre immense Paroisse. Il est possible, probable même que l'on en a vu quelques unes ; mais nous maintenons que jusqu'à aujourd'hui, toutes ces chenilles réunies n'ont pas détruit DIX LIVRES de coton, et on a généralement lieu de croire qu'elles laisseront nos récoltes tranquilles cette année, quoique depuis une semaine ou deux nous ayons un temps qui, d'ordinaire, crée la chenille.

Un de nos confrères disait l'autre jour, en parlant des chenilles : "Ce fléau destructeur a fait son apparition dans l'intérieur du fleuve!" Ajoutons tout de suite: "Tant mieux! Qu'elles y restent!"

Courrier des Opelousas.

☞ L'humeur des journaux américains est parfois impayable. En voici un qui publie cet avis à ses abonnés :

"Nous serons toujours enchanté d'insérer les publications de mariage ; mais nous prions les intéressés de nous les envoyer aussitôt après la cérémonie, SANS ATTENDRE UNE MINUTE, afin de ne pas occasionner, en cas de divorce, de remaniement dans le journal."

—Un joli mot du général Dix, ex-ministre des Etat-Unis à Paris!

C'était au moment où les rapports étaient très tendus entre les cabinets de Saint James et de Washington par suite de l'incident de l'*Alabama*.

Le ministre américain et un pair d'Angleterre discutaient assez vivement dans le salon de M. de la Valette.

—Croyez moi, mon cher général, dit le lord, l'Angleterre rit des menaces de l'Amérique.

—On le voit bien, dit le diplomate, toujours sérieux ; elle rit à s'en tenir les côtes.

REPUBLICAIN.

Suis je donc, ô ma belle,
Un horrible coquin,
En me disant rebelle
Et franc républicain ?

Ma mère est paysanne,
Mon père paysan !
Ce n'est pas courtisane,
Ce n'est point courtisan.

Mon aïeul vit l'aurore
Des grands jours accomplit,
—Beau prisme tricolore
Flottant aux larges plis.

Lorsque la "Marseillaise"
Effrayait le vieux Rhin,
Il marchait à son aise,
Pieds nus, en souverain.

C'est toute ma noblesse :
J'y tiens comme à mes yieux,
Et si cela vous blesse,
Tant pis, c'est pour le mieux.

A la hure d'un homme,
A la gueule d'un ours,
A Paris comme à Rome,
Républicain toujours !...

(*Louisianais.*) J. G.

Décédé.

A la Côte Gélée, Samedi 21 Août, Mr. Eloi Guidry, âgé de 36 ans.

Mr. Eloi Guidry, natif de notre Paroisse, descendait de cette vieille et noble race Acadienne, qui prémièrement établit les prairies des Attakapas. Encore jeune, il se lia en mariage à une des familles les plus considérées de notre Paroisse. Sa vie privée et publique fut, marquée de toutes les vertus qui distinguent le digne citoyen. Doué d'une énergie à toute épreuve, son industrie invincible fut plutôt que l'âge, la cause de sa mort. Il laisse une veuve et trois enfans, que Celui qui veille à la pâture des petits oiseaux, les couvre de son égide céleste ; la société, qui pleure la mort d'un de ses meilleurs citoyens gardera longtemps le souvenir de ses vertus. Qu'il repose en paix ; que la mort, ne soit pour lui que le sommeil du juste.

PORTRAITS! PORTRAITS!!

—:o:—

Le soussigné donne à savoir aux citoyens de la Paroisse Lafayete qu'il a ouvert son salon de portraits, Photographies, Ambrotypes, etc., audessus de l'atelier de Mr. Ledger, sur l'ancien emplacement Rigues, et est prêt à repondre aux demandes du public, pour portraits de tous genres.

J'invite le public a venir me rendre visite et se satisfaire d'eux mêmes du mérite de mon ouvrage.

J. BOURDEAU.

28, août '69.—1m.

AVIS.

Les habitants de la Paroisse Lafayette, sont respectueusement informés qu'ils trouveront en dépots et à vendre au prix audessous du marché, un lot de Chaux de pierre de première qualité, aussi un lot de planches de cypre d'un pouce, et un lot de voliches dressées et parées, au magasin de Clémille Trahan, sur le Bayou Vermillon, environ trois milles audessous du pont de "Pinhook" et à cinq milles de Vermillonville, et un mille audessous le moulin à scie de Mr. Irvin.

Les amateurs trouveront leurs intérêt à venir examiner avant d'acheter ailleurs.

Respectueusement.

J. M. WOODWARD.

28 aout, 1869.